



Mémoire présenté au Comité permanent de la
science et de la recherche

Intégration du savoir traditionnel et des connaissances
scientifiques autochtones à l'élaboration des politiques
gouvernementales

**Planter et appliquer le savoir autochtone dans les
politiques pour propulser la science du cerveau vers
l'avenir**

Présenté par :

Andrew Manitowabi (Mamaateshiins), B.A., B.A.A.
Responsable des initiatives autochtones
Stratégie canadienne de recherche sur le cerveau
andrew.manitowabi@canadianbrain.ca

RECOMMANDATION

Il est impératif d'utiliser et d'appliquer le savoir traditionnel autochtone dans le cadre de l'élaboration des politiques gouvernementales pour faire avancer substantiellement la recherche sur le cerveau.

SOMMAIRE (NSWI MIIKAANHSAN : 3 VOIES)

Dans sa complexité, l'élaboration des politiques gouvernementales ne concorde pas toujours avec les principes, les valeurs et les perspectives des peuples autochtones du Canada. Il est nécessaire que le gouvernement canadien fasse preuve d'une certaine souplesse dans ce domaine afin de tenir compte des réalités, des circonstances et de la situation actuelles des peuples autochtones. L'assimilation forcée, les disparités dans le financement et le manque de renforcement des capacités ont limité l'épanouissement du savoir et des connaissances scientifiques autochtones. La Stratégie canadienne de recherche sur le cerveau (SCRC) accorde la priorité à ses Initiatives autochtones comme partie intégrante d'une stratégie nationale sur la santé cérébrale et la recherche. Nous proposons d'intégrer les savoirs traditionnels et culturels à l'élaboration des politiques gouvernementales selon une démarche en trois volets : 1) Préserver et rétablir le savoir autochtone, 2) Guider et encadrer les futurs diffuseurs du savoir, 3) Appliquer le savoir autochtone dans les environnements transdisciplinaires. Nous exposerons notre démarche destinée à faire en sorte que l'élaboration des politiques s'appuie sur les nations autochtones riches et diversifiées du Canada. Bien que notre stratégie nationale soit axée sur la santé cérébrale et la recherche en la matière, nous pensons que notre démarche peut s'appliquer dans de nombreux domaines de la politique scientifique du gouvernement.

CONTEXTE

La Stratégie canadienne de recherche sur le cerveau ([SCRC](#)) dirige une initiative pancanadienne visant à établir une stratégie nationale de recherche sur le cerveau et la santé mentale. Au cœur des activités de la SCRC se trouve la conviction qu'il est nécessaire d'améliorer le bien-être neurologique et mental de tous les Canadiens. Pour ce faire, nous tirons parti de nos forces pour stimuler le progrès en investissant dans une initiative canadienne de recherche sur le cerveau.

Notre cerveau définit notre identité, nos comportements, nos aspirations et notre manière d'entrer en relation avec soi (esprit, âme, émotions, corps), avec les autres (dans l'honneur et le respect de nos traditions) et avec la terre et l'eau (réciprocité). Parce que notre cerveau est un élément essentiel de notre capacité de mener une belle vie, la recherche sur le cerveau a le potentiel d'améliorer la vie de tous les Canadiens.

Dans cette optique, la SCRC a mobilisé une large coalition de parties prenantes qui comprennent des chefs de file actuels et futurs du milieu de la recherche, des organisations privées et sans but lucratif, des organismes de bienfaisance en santé, des organismes de financement de la recherche, des acteurs de l'industrie, des patients et des partenaires autochtones. À la suite d'un processus de concertation, la SCRC a établi un cadre unificateur qui harmonise et coordonne les efforts de recherche à l'échelle du pays en vue d'un objectif commun et urgent : comprendre le cerveau humain afin d'avoir des répercussions concrètes.

En particulier, le fait d'amplifier les voix uniques et diversifiées des peuples autochtones du pays enrichira la recherche sur le cerveau, car celles-ci ont longtemps été étouffées par les structures coloniales du Canada. Alors que la science occidentale se rend compte de la nécessité d'adopter une approche collaborative, transdisciplinaire et ouverte pour obtenir de véritables avancées dans la compréhension de systèmes complexes tels que le cerveau, le savoir traditionnel autochtone offre des perspectives précieuses en matière d'approches holistiques de la santé, y compris la santé et le bien-être cérébraux. Les cultures autochtones considèrent souvent la santé comme un équilibre entre bien-être physique, mental, émotionnel et spirituel, mettant l'accent sur l'interconnexion avec la nature et la communauté. L'application de ce mode de pensée à la formation de la prochaine génération de chercheurs sur le cerveau dans les domaines de la biologie, de la physique, de l'informatique, des sciences sociales et des sciences humaines permettra de réaliser des progrès plus importants et plus rapides dans la compréhension du cerveau. Le Canada a l'occasion de montrer la voie en honorant et en respectant le savoir traditionnel vaste et riche qui est propre aux peuples autochtones du Canada.

APPROCHES DE SENSIBILISATION ET DE MOBILISATION

En avril 2021, au début du processus d'élaboration d'une stratégie nationale, la SCRC a formé le groupe des détenteurs du savoir autochtone, réunissant des chefs de file autochtones de tout le Canada qui s'intéressent à la recherche sur le cerveau et la santé mentale. En juin 2021, nous avons organisé notre premier atelier dont les objectifs visaient à cerner des moyens de permettre aux parties prenantes autochtones de

s'exprimer d'une voie claire dans le cadre de l'initiative, à intégrer le savoir autochtone dans le tissu de la SCRC et à appuyer le bien-être cérébral et mental des Autochtones¹.

Quatre principes directeurs énoncés lors de l'atelier orientent tous les aspects de notre travail :

1. Intégration de l'approche à double perspective en recherche et en éducation, de manière à combiner les connaissances autochtones et occidentales.
2. Création de partenariats misant sur des approches axées sur les points forts et sur la participation communautaire.
3. Compréhension de la diversité des communautés autochtones et de leurs besoins, désirs et enjeux uniques.
4. Renforcement des liens entre les communautés autochtones, les chercheurs autochtones et les chercheurs qui mènent des travaux de recherche sur les Autochtones.

La SCRC, dans le cadre de ses Initiatives autochtones, mène des activités de sensibilisation et de mobilisation des Autochtones en lien avec la santé cérébrale et la recherche. La phase initiale (de juillet 2022 à mars 2023) a donné lieu à sept réunions préliminaires intimes et à des discussions en petits groupes, avec un total de 39 participants issus de divers horizons, notamment des détenteurs de savoirs traditionnels, des universitaires autochtones, des chercheurs spécialistes du cerveau qui collaborent avec les communautés autochtones, des représentants de communautés et des administrateurs de services de santé. Parallèlement, en mai 2023, nous avons organisé une discussion axée sur les Autochtones lors de notre table ronde des bailleurs de fonds, favorisant un dialogue entre les organismes de financement fédéraux et provinciaux, les organisations sans but non lucratif, les organismes de bienfaisance en santé, les fondations privées et les organismes de financement de la recherche sur le cerveau. Ces groupes se sont penchés sur divers sujets, notamment les perspectives autochtones sur la santé cérébrale et mentale, les difficultés auxquelles se heurtent les communautés autochtones, les possibilités de collaboration et l'intégration du savoir autochtone à la recherche et aux initiatives stratégiques.

Faisant fond sur ces échanges fondamentaux, la deuxième phase a consisté à réunir diverses parties prenantes dans le cadre d'un atelier afin de discuter de l'intégration des perspectives autochtones et occidentales sur la santé cérébrale et la recherche. L'atelier

¹ Perreault et coll. (2021). *An Indigenous Lens on Priorities for the Canadian Brain Research Strategy*. Journal canadien des sciences neurologiques. [doi:10.1017/cjn.2021.501](https://doi.org/10.1017/cjn.2021.501)

« Two-Eyed Seeing Through Compound Eyes » a permis aux participants d'explorer la manière dont ces deux systèmes de connaissances multidimensionnels peuvent se compléter et contribuer à une compréhension plus holistique de la santé et du bien-être cérébraux. L'atelier a attiré 118 participants issus de divers domaines, disciplines et secteurs, notamment des détenteurs de savoirs traditionnels, des organismes de santé autochtones, des gouvernements (autochtones/canadiens), des chercheurs universitaires, des bailleurs de fonds, des organisations sans but lucratif, des acteurs de l'industrie et des membres de communautés autochtones (Indiens non inscrits ou Autochtones vivant dans des réserves, à l'extérieur des réserves, en milieu urbain). À l'occasion de discussions de groupe et de discussions en table ronde, les participants ont défini des possibilités de recherche avec les communautés autochtones. L'atelier a permis de nouer des relations et d'élaborer des solutions concrètes concernant la recherche sur la santé cérébrale avec les populations autochtones, le but étant de cocréer un projet de recherche pilote avec une communauté autochtone lors de notre prochaine phase de mobilisation.

De ces consultations sont ressorties trois voies à emprunter : pour intégrer les peuples autochtones dans le paysage canadien de la recherche sur le cerveau, les Initiatives autochtones de la SCRC s'efforcent de reconnaître le passé (y compris les injustices historiques), d'envisager l'avenir (des relations réciproques saines entre les peuples autochtones et le Canada) et de reconnaître le présent, où nous pouvons agir maintenant (saluer les forces autochtones en matière de culture et de langue).

1. PRÉSERVER ET RÉTABLIR LE SAVOIR AUTOCHTONE

Dans de nombreuses communautés partout au Canada, ceux qui détiennent la vaste majorité des connaissances autochtones traditionnelles font partie de la dernière génération de gens qui parlent couramment leur langue maternelle. Nos perspectives, nos principes et nos structures de gouvernance sont ancrés dans nos langues, et il est impératif de préserver et de rétablir le savoir autochtone par le truchement de la revitalisation linguistique et culturelle. Il faut changer la manière dont les politiques élaborées par le gouvernement canadien soutiennent les langues. Pour forger convenablement des partenariats avec les communautés, il est essentiel de tendre la main de manière continue et cohérente aux détenteurs de savoirs traditionnels. Il est vrai que le savoir autochtone n'a pas de prix, mais les aînés devraient recevoir une compensation financière pour tout ce qu'ils ont accompli dans leur vie et pour avoir préservé le continuum des connaissances culturelles. L'exploration de partenariats et de collaborations passe nécessairement par la reconnaissance et l'affirmation des

enseignements traditionnels et des leçons transmises par les communautés. Le respect et le renouvellement de ces relations sont essentiels si l'on veut élaborer des politiques ensemble.

Respect des enseignements traditionnels et culturels

L'hétérogénéité des connaissances autochtones est d'une richesse et d'une complexité que les modes de pensée occidentaux ont parfois du mal à appréhender. Les croyances en différents mondes (comme le monde des rêves) et en des êtres qui existent sur divers plans (qui coexistent avec notre monde physique), ainsi que la vision d'un certain horizon temporel (sept générations d'ancêtres/descendants), bien souvent ne cadrent pas avec les méthodes quantitatives occidentales en matière de recherche, de conception de programmes et de gestion de projets. Cependant, le mépris flagrant (et souvent le manque de respect) de ces connaissances et de ces enseignements pousse les peuples autochtones à chercher protection et sécurité loin de la nature dominatrice des protocoles, des méthodes et des pratiques occidentaux. La seule façon de parvenir à une véritable réconciliation est d'offrir aux responsables de l'élaboration des politiques la souplesse de s'imprégner concrètement de ces enseignements sans compromettre la reconnaissance et le respect des institutions et des organisations occidentales à l'égard de leurs réalisations.

Bâtir, maintenir et réaffirmer les liens avec les communautés

Il convient d'améliorer la relation entre les responsables de l'élaboration des politiques et les communautés et d'instaurer, comme lors de la conclusion de traités, une relation réciproque plutôt qu'une relation à sens unique, où les responsables gouvernementaux prennent aux communautés sans rien donner en retour.

Revoir la structure du financement de la recherche

La rigidité actuelle du financement de la recherche pour les communautés autochtones peut être source de désagrément pour ces dernières, car elle fonctionne selon des échéanciers qui rendent difficile l'établissement de relations durables entre les concepteurs de programmes et les membres des communautés. Il faut faire preuve de souplesse pour tenir compte des besoins variés des différentes communautés autochtones. En outre, des chercheurs non autochtones se voient attribuer des fonds destinés à la recherche autochtone, ce qui perpétue le cycle de l'étouffement des voix autochtones; en effet, la loi devrait exiger que les subventions de recherche soient accordées à des chercheurs principaux ou cochercheurs principaux autochtones. L'allègement des exigences strictes en matière de rapports permet de consacrer plus de temps et d'attention aux détenteurs de savoirs traditionnels, qui devraient se voir donner la priorité.

2. GUIDER ET ENCADRER LES FUTURS DIFFUSEURS DU SAVOIR AUTOCHTONE

La génération actuelle d'enfants et de jeunes constitue la future génération de diffuseurs du savoir autochtone. Ces diffuseurs jouent un rôle indispensable dans le maintien du continuum des connaissances autochtones, qui sont ancrées dans nos récits, notre histoire, nos modes de gouvernance, notre culture et notre langue. Les pensionnats et le colonialisme sont venus perturber ce continuum, le rendant inharmonieux et, parfois, désorganisé. Le renforcement de ce continuum des connaissances autochtones exige la mise à disposition de ressources (financières, humaines et en capital) dans différents domaines et disciplines, tels que l'éducation, le droit, les sciences et l'élaboration des politiques gouvernementales. C'est particulièrement important dans l'enseignement primaire et secondaire, domaine où les directives provinciales et fédérales en matière d'éducation sont largement appliquées et n'intègrent pas suffisamment d'activités culturelles dans la nature (fabrication de canots d'écorce, chasse, piégeage, etc.), où le gros du savoir autochtone s'est développé au fil des millénaires. Ces activités permettent aussi de transmettre l'histoire, les connaissances généalogiques et les légendes et de perpétuer les liens familiaux. Elles rapprochent les membres d'une communauté, neutralisent les effets des traumatismes intergénérationnels et permettent de surmonter ceux-ci, car elles sont source de confiance en soi, de respect de soi et de fierté ancestrale. Tout en reconnaissant que le savoir autochtone entre parfois en conflit avec les perspectives occidentales, il convient de permettre une certaine latitude en ce qui a trait à l'intégration de ce savoir aux politiques actuelles, qu'il s'agisse des directives relatives à l'enseignement primaire et secondaire ou des processus concernant les organismes de financement et les organismes subventionnaires, comme les Instituts de recherche en santé du Canada et le Conseil de recherches en sciences humaines.

Traumatismes intergénérationnels

L'introspection, la croissance et la guérison sont les étapes nécessaires pour que les peuples autochtones, ainsi que le reste du Canada, puissent surmonter les obstacles institutionnels que sont les préjugés, la discrimination et le racisme qui persistent dans toutes les couches du tissu social canadien. Par ailleurs, pour léguer le savoir autochtone aux générations futures, il faut miser sur la langue et la culture afin de briser le cycle des traumatismes intergénérationnels transmis aux bébés, aux enfants et aux jeunes.

Domination des approches occidentales en matière de perspectives stratégiques

Le fait de s'éloigner des méthodologies occidentales de collecte et d'analyse des données permettrait d'améliorer la collaboration entre les représentants gouvernementaux et les membres des communautés autochtones (Indiens non inscrits ou Autochtones vivant dans des réserves, à l'extérieur des réserves, en milieu urbain). Nos façons de voir le monde sont intrinsèquement différentes, et lorsque les approches occidentales prennent le pas sur les besoins des peuples autochtones, il en résulte du ressentiment et un sentiment d'oppression, signe d'un colonialisme persistant à l'endroit des personnes que nous cherchons à aider. En cas de conflit, la médiation devrait être préférée à l'arbitrage. Les récits sont un élément clé de l'examen et de la résolution des conflits.

Accessibilité

Le niveau d'accès des communautés autochtones aux ressources et à l'équipement est un problème qui a été mis en lumière lors de nos activités de sensibilisation et de mobilisation. Le manque de capacités pour mettre en place certaines infrastructures (main-d'œuvre sensibilisée aux connaissances autochtones, outils pour améliorer l'apprentissage axé sur la terre et intégration des détenteurs du savoir autochtone dans ces systèmes, etc.) permet aux problèmes liés aux perturbations du continuum du savoir de persister, de se répandre et de se transmettre aux générations suivantes. Un meilleur accès aux outils, aux compétences et aux partenariats dans les domaines de la recherche et de l'élaboration des politiques pourrait contribuer à éliminer certains des obstacles institutionnels qui sous-tendent les disparités en matière de santé entre les peuples autochtones et le reste du Canada.

Développer le capital humain et renforcer les capacités

Il est nécessaire d'investir dans les chercheurs autochtones actuels, ainsi que dans les futurs diplômés, afin de disposer d'un capital humain suffisant pour lancer de nouvelles recherches, cocréer des politiques et examiner ou évaluer la réussite des projets. Accroître les connaissances autochtones enseignées aux niveaux primaire et secondaire, alléger le fardeau et les exigences qui pèsent sur les étudiants diplômés autochtones, financer des occasions de mentorat et réserver des postes aux Autochtones dans des institutions renommées permettrait d'avoir des ressources humaines autochtones plus importantes pour prendre en charge les projets et les flux de travail nécessaires à l'utilisation du savoir autochtone. Il est essentiel que les outils, comme des plateformes, soient conçus en collaboration avec les communautés autochtones afin de mieux répondre aux besoins de chaque peuple et de chaque milieu de vie.

3. APPLIQUER LE SAVOIR AUTOCHTONE DANS LES ENVIRONNEMENTS TRANSDISCIPLINAIRES

Il ne suffit pas de posséder le savoir. Il nous faut constamment user de l'intelligence et de l'expertise acquises grâce à nos coutumes et à nos traditions pour rendre notre vie personnelle plus saine, tout en incitant nos communautés à préserver un équilibre. Dans l'Anishinaabe Aadziwin (culture anishinaabe), il existe un concept appelé Mina Bimaadziwin, ou « la belle vie ». Il ne s'agit pas d'un objectif à atteindre ou d'une case à cocher, mais d'un processus permanent d'évaluation et d'interprétation de nos vies et de ce qu'il faut faire pour nous améliorer, améliorer nos familles, nous améliorer mutuellement et améliorer la communauté tout entière. Nous y parvenons en partageant et en appliquant le savoir autochtone dans nos domaines et disciplines respectifs. Le gouvernement canadien ne devrait donc pas se contenter de reconnaître ce savoir, mais modifier les structures elles-mêmes pour lui permettre de rayonner. Il s'agit d'adapter les systèmes occidentaux afin d'y intégrer le savoir autochtone tout en étant conscients que nous avons des points de vue différents sur des sujets différents. Toutefois, il faut respecter mutuellement l'idée que nos savoirs sont sur un pied d'égalité. Il devrait y avoir des plateformes et un partage ouvert des données afin que les utilisateurs des connaissances autochtones apprennent les uns des autres. Les connaissances autochtones détenues au Canada sont vastes, riches et diversifiées. Nous ne formons pas un tout et nous ne devrions pas être considérés de manière monolithique. Ainsi, les solutions et les modèles nécessaires varient en fonction de nos situations géographiques et de nos systèmes de croyances.

Adaptabilité culturelle

Il est impératif que la recherche occidentale sorte des limites de la méthode scientifique si l'on veut que les communautés autochtones et les institutions occidentales nouent des relations significatives.

Accepter les perspectives différentes

L'esprit, l'âme et le cœur ont leur existence propre. Or, tous ces aspects de l'être sont interconnectés. La mesure du succès de l'application des politiques peut différer de ce qui a été établi par les institutions occidentales. Tant les communautés et les organismes autochtones que les institutions occidentales devraient accepter dans une large mesure les méthodes de partage du savoir autochtone telles que la prière, la méditation, les cérémonies, la danse et la transmission linguistique (et la façon de les mesurer). Il s'agit de manières traditionnelles de prendre soin de soi et des autres.

Mobilisation du savoir

Il doit y avoir un partage des données continu et pertinent entre les chercheurs, les communautés et les organismes autochtones. Il faut entamer des dialogues et lancer des forums de discussion sur la façon dont les politiques peuvent être utilisées comme moyen de guérison. Une meilleure connaissance des divers troubles cérébraux et de la disponibilité des traitements permettrait de déployer des techniques de recherche continues et diversifiées susceptibles de déboucher sur des solutions à la multitude de maux dont souffrent les populations autochtones.

Diversité géographique et politique de la démographie

Il convient de reconnaître que les peuples autochtones ont des origines et des caractéristiques démographiques différentes. Leurs membres vivent dans des réserves ou hors réserve ou en milieu urbain. Il peut s'agir d'Indiens inscrits ou non. Ils peuvent être métis ou inuits. La recherche menée par les Autochtones, y compris la méthodologie, devrait avoir la priorité sur les données gouvernementales, à certains moments. Cela influe sur les modèles de financement, les niveaux de soutien et les pratiques de recherche. Nous devrions donc être en mesure de mener nos propres travaux de recherche, et ces chiffres devraient être acceptés par les institutions et les organismes.

Cocréation et continuums de recherche et de soins

Permettre aux communautés autochtones de se charger des modèles de recherche présentés renforcerait leur capacité de s'approprier les solutions élaborées de manière concertée chez elles. Transférer des responsabilités aux communautés autochtones n'est pas un gage de réussite si les ressources (financières, humaines et en capital) mises à la disposition des chercheurs, des communautés et des organismes au sein de celles-ci ne sont pas suffisantes pour mener à bien les projets proposés. Il est plus constructif de faire preuve de souplesse et de laisser aux solutions culturellement adaptées le temps d'évoluer et de s'implanter dans les communautés. Ainsi, pour que la recherche et les soins progressent de manière satisfaisante, il faut rendre les pratiques institutionnelles moins rigides.

EMPRUNTER CES VOIES

Trouver un équilibre, peu importe la trajectoire ou la direction prise, surtout lorsque nous avançons en terrain inconnu, peut s'avérer terrifiant et déconcertant. Certes, nous devons nous appuyer les uns sur les autres afin de nouer une relation placée sous le signe de la réconciliation, et nous nous butons encore à des difficultés et à des obstacles. Depuis des temps immémoriaux, le savoir autochtone est la clé d'une vie longue, prospère et caractérisée par un lien pérenne avec la terre et les autres. Nous avons tout simplement utilisé ce dont nous avons besoin et laissé le reste aux autres, tout en conservant nos systèmes de croyances dans l'intérêt des générations futures. Nous vivons une période critique de l'histoire de l'humanité, alors que les changements climatiques, la guerre et les disparités économiques mettent en péril nos modes de vie. Si nous voulons vivre la *Mina Bimaadziwin* (« la belle vie »), il est crucial et fondamental d'intégrer plus de connaissances autochtones dans nos façons d'être. Par conséquent, les politiques élaborées et mises en œuvre par le gouvernement doivent aller dans le sens de ce concept, en l'absence de toute pensée coloniale rétrograde du genre « nous savons ce qui est le mieux pour vous ». Les articles 11 à 13 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (le 21 juin 2021, la *Loi sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* a reçu la sanction royale), prévoient que l'État doit accorder réparation par le biais de mécanismes justes, transparents et efficaces dans le but de respecter, d'affirmer et de reconnaître le savoir autochtone. L'élaboration des politiques gouvernementales est un mécanisme permettant de mettre en œuvre ces articles. Il est toutefois nécessaire de croire que ce processus peut avoir lieu, et les responsables gouvernementaux doivent également avoir confiance dans celui-ci. Pour que tous les acteurs (personnes, organismes, institutions et nations autochtones) travaillent ensemble, de manière harmonieuse, afin d'intégrer le savoir traditionnel autochtone à l'élaboration des politiques gouvernementales, il faudra du temps, des efforts et des compétences.